

« A. M. Petitjean », Clef (Paris), 1939

Auteur(s) : Malaquais, Jean (Texte signé Philippe Saint-Placide)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Internationalisme](#), [Nationalisme](#)

Présentation

Date1939

GenrePresse (Article rédigé par l'auteur)

Information générales

LangueFrançais

SourceArchives Jean Malaquais. Harry Ransom Center (Texas)

Description & Analyse

DescriptionTexte où il s'en prend au chauvinisme de Armand Petitjean publié dans la revue Clef, bulletin de la FIARI (Fédération Internationale des Artistes Révolutionnaires Indépendants).

Informations sur l'édition numérique

Editeur de la ficheVictoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte de Malaquais : avec l'aimable autorisation d'Elisabeth Malaquais (ayant-droits)

Citer cette page

Malaquais, Jean (Texte signé Philippe Saint-Placide), « A. M. Petitjean », Clef (Paris), 1939, 1939.

Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Site *Archives numériques de Jean Malaquais*

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Malaquais/items/show/85>

Notice créée par [Victoria Pleuchot](#) Notice créée le 16/04/2024 Dernière modification le 05/06/2025

Rembrandt, ami de...

A. M. PETITJEAN.

Imaginez un petit juge de province, stratège distingué au "Café de Commerce", moraliste paternel au Palais. Imaginez-le, verbe comminatoire, conscience seraine, bouche parfumée au Dentol, prononçant "Messieurs, la Cour", comme s'il était la Cour, comme s'il était la justice et les toiles d'Iselle. - Ainsi Petitjean.

Seulement, lui, c'est "Messieurs, la France". Ce garçon aux mains trop fines, raie impeccable, profilé imberbe, serviette bourrée, on dirait que Marianne et lui sont nés le même jour, à la même heure, sur le même canapé. Nul mieux que lui ne connaît les petits peaux de Marianne, les petits besoins de Marianne. Il ~~est~~ la console à force de tapes amicales dans le dos, l'aide à tousser, à se dévêtir; il la mène par la main dans les passages cloutés. Il sait les lectures qu'il lui faut, les grands hommes qu'il lui faut, connaît son devenir, n'ignore rien de ce qu'elle a dans le ventre. Il n'est pas d'intimité plus intime que la leur.

La France, il en a fait son domaine, sa baignoire; il y barbotte. Récemment acquies à l'antifascisme militant, nuance feu Yandredé, il parle France aussi naturellement que le manœuvre vernis à ongles, que l'accordeur chevilles de pino. Il dit "mon pays", à haute et intelligible voix. Béné d'une assurance que son jeune âge n'arouse pas complètement, il s'improvise guérisseur de la France car, celle-ci, comme chacun sait, va mal. Il s'y prend avec impétuosité, avec cette confiance presque touchante des ignorants, des bricoleurs, qui, ayant vu administrer une purge, se croient capables d'égouter un membre.

Il parle au nom de la France, de tous les fils de France et des Colons. - Nôtre, nous autres, à la bonne nôtre... "Nôtre", est-il besoin de le dire, c'est encore la France. Il se livre à un abus de pronoms possessifs et adjectifs d'où un relent de dégage de linge pas propre, un suave frottement d'alcove dans quoi s'ébattaient une multitude de petite jeunes - jeunes dont on s'alarmait pourtant qu'ils eussent l'orgueil de se prononcer en leur nom propre. (Mais ces docteurs imaginent mal que leurs discours pagneraient infiniment à être dits par première personne; défenseurs éloquents de l'individualisme menacé, va-t-on guérir convalescents et émaciés, ils ne peuvent que se dissoudre dans le grand Nous commun et national.) Avec le bougnat du coin, le droguiste de la place de l'Eglise, le dominière du Faubourg, Petitjean estime que "nous" sommes riches, peureux, et même plus que ça. Et bien qu'il proclame que "les plus dangereux sont précisément ceux qui nous parlent de notre décadence"

2
1
Ils ne peut s'empêcher de trouver que "ce n'est pas assez de dire que la France s'ennuie, ni qu'elle bâille: elle en est à l'hypnagogie...". Mais, heureusement, le grand rebouteux est là, Petitjean ~~XXXXXXXX~~ est là qui a pris la place de l'autre au chevet de la mère malade. Cependant, malade, c'est peut-être beaucoup dire: vu que "les dimensions entre Français, fait-il, s'affirment presque exclusivement sur le plan mental, pour ne pas dire homérique". Or, attention, il y a ~~XXXXXXXX~~ entre Rhin et fort bons spécialistes d'affections mentales, trop ~~XXXX~~ empressés à "nous" apporter leurs remèdes.

La France de Petitjean est une, une elle ~~XXXXXXXX~~ demeure et indivisible, entité dans le temps et dans l'espace. C'est l'indivisible-type, le sentimental-type de l'union, du Bruderschaft-maison. Un Gustave Harvé en plus intelligent. Châs "nous" tout le monde tire à lui et à die, on y crie plus que de raison, c'est bien, c'était bien, mais l'heure de l'union sonne. Enfants, nous vous appelle. Le nous, c'est le gare de l'état: depuis peu, c'est aussi la Tunisie et ~~XXXXXX~~ annexes; il y a peu, c'était la Tchecoslovaquie. Cet appel, il suffit que les enfants l'entendent pour que l'union se fasse, pour qu'en rang serrés ils courent fleurir le moment décollable. Car "nous" avons toujours répondu présent: tout comes, du reste, le voisin d'en face, l'éthiopien du ~~XXXXXX~~ nègre, le visigoth d'Alaric. Lesquels visigoths, éthiopiens et voisins possèdent chacun leur Petitjean de rechange dont c'est le destin de circuler en circulation le spectre de la pierre, le spectre du fascisme, bref les occasions de chantage et de diversion aux luttes sociales, à la lutte des classes. Tel un benoît député, radical obscur, il "nous" reconcilie tous, il reconcilie les classes ~~XXX~~ au son du tambour.

Thierry ~~XXXXXX~~ Maulnier, écrivain d'extrême droite, auquel cependant l'on ne peut contester une rare honnêteté intellectuelle, jointe à une non moins rare érudition - il est peut-être le seul parmi les adversaires français du marxisme qui ait, je ne veux pas dire lu, mais étudié Marx - , écrit dans son Au delà du Nationalisme (p.40): "La lutte des classes n'est pas une idée, elle est un fait; elle et la réconciliation des classes n'est pas une idée; elle est le présent; elle est bavardage pur. - A moins qu'elle ne soit une bonne affaire." Il se peut que Petitjean ignore ~~XXXXXXXX~~ quels intérêts il sert: mais peut-être se doute-t-il qu'en matière (III et l'on peut dire) de bavardage par il est passé maître. Nous ne plume re-vivons, nous jusqu'à la lie, les slogans glorieux de tous les drapeaux de foire, de tous les primaires de foire: Ordre et Santé, Civilisation et Droit, Démocratie et Union Sociale, alignés, épuvés, conjugués en bas relief, en corniches 1900. On prône re-sente de creux, de grandiloquentes enflures, des "faites attention,

il y a toujours eu révolution lorsque les Français se convertissent à la France"; et : "il n'est pas de meilleure explication du fascisme... que le panarabisme de Boas... endroit magique d'où chaque jour, vers midi, descend le drapeau de la Méditerranée"; et déjà : "nos amis étrangers s'accordent à nous trouver ~~XXXX~~ des airs de Belges ou de Suisses..." Et caetera.

Cependant, taudieu, il n'est pas défaitiste. La France peut peut-être le camp, mais, minute, deux hommes "nous sauvant aux yeux du monde": Jean Giraudoux d'une part, Aristide Briand de l'autre. Quelle chance! "L'époinçure de notre bourgeoisie" ne les mérite certainement pas, surtout le premier, dont l'esprit "inspire à l'état par toutes les vertus du génie français"; - toutes, absolument. L'un, écrivain délicat et précieux, virtuose de la jonglerie, dissertant beaucoup et longtemps pour ne rien dire; l'autre, transfuge de la classe ouvrière, ex-socialiste comme tant de ses prédécesseurs, comme tant de ses émules, plus talentueux seulement qu'un Millerand, qu'un Laval, qu'un Frossard; le premier, grand écrivain ornemental, décorateur averti dans la république des lettres; le second, grand ministre du libéralisme bourgeois dans la république troisième; - brillants tous deux dans leurs spécialités respectives, ~~deux~~ piliers tous deux du quai d'Orsay, ou leurs apologistes, semblent avoir des petites et moyennes entrées, deux hommes - vigiles dont Petitjean demande tristement si "l'on pourrait trouver un troisième dans le monde". Fascinate, va.

Puis, tout de suite, enfin, d'autres prémisses encore "noues" permettent de relever la tête, d'espérer. Giraudoux et Briand "nous" ayant sauvés, "parmi tant de mauvais présages quelques signes annoncent que les Français sont enfin en train de reprendre contact avec leur réalité historique." Ces signes de reprise, ces épousailles avec "nos" réalités historiques, les voici ~~ici~~ tels que Petitjean les jette à la face des ennemis de la France, de "ceux qui cessent de croire en elle": - "Un mouvement de jeunes s'est fondé, qui n'a pas adopté d'autres principes que celui du mouvement et de la jeunesse: c'est le mouvement jociste - et ils sont 400.000. Le premier livre de philosophie de l'histoire qui ait été écrit depuis la guerre vient de paraître: il est d'importance. (R. Aron: Introduction à la philosophie de l'histoire). Un renouveau du théâtre français se prépare: on a même rejoué ~~XXXX~~ le Misanthrope meilleur qu'à la Comédie française, ce qui n'arrive en France que deux ou trois fois par siècle, aux moments décisifs, et l'on vient de parler de façon étonnante neuve de notre théâtre classique." Les destructeurs sont informés, ils n'ont qu'à bien se tenir: "notre" théâtre classique, encadré de "nos" 400.000 jocistes à leur tour encadrés

de "notre" Petitjean tenant sous le bras le livre de "notre" M.
Iren agitant bien haut le fanal de la France à bon entendeur, salut.

Paris de la sorte, caressée contre dévotion, envie et autres
jaloux, tout en chœur criant avec Petitjean " Eh bien, nous en
avons assez!" Asses, bien sûr, d'être " selon toute apparence ",
en plus bas de notre histoire, au plus bas de nos réflexes collec-
tifs et sans individuels." Pour redresser le navire un coup de
barre s'impose, vigoureux, dont Petitjean - toujours original, tou-
jours débordant d'idées neuves - " nous" donne la recette: allons,
ayons, plus une dictature de la France, plus ~~un~~ abrogation des
40 heures dans les usines de guerre. Le tout assaisonné de pro-
testations contre les bénéfices des munitionnaires - de quoi ~~faire~~
dorer la pillule. Il le dit sans bégayer, d'un seul jet, en non
" de quelques millions de jeunes hommes de France qui sont mobili-
sables, et dont je suis " : parce que, non de non, " nous ne voulons
pas d'une mort inutile, d'une mort non préparée". " Seigneur, prie-
z-ils, montrez - leur donc un jour ce que c'est que la France, qu'elle
soit faite de Français; faites-leur voir par exemple un exercice
de mobilisation; conduisez-les devant la ligne Maginot, à quelques
kilomètres de la Mort, là où j'avais la chance d'être il n'y a pas
huit jours avec les copains."

Les mobilisables de France peuvent dormir tranquilles. Il y a Petit-
jean qui veille, qui tâche qu'en leur préparant une mort utile, sans
accroc, une mort qui tourne rond.

Petitjean, quand on est venu frapper à sa porte pour se demander
si je répondais au fascicule 3, Monique, sa petite amie, était en
train de trouver ses cotillons et je ne pus ouvrir. Mais peut-être
n'avez-vous point de petite amie, Petitjean? Car, en vérité, vous
êtes quelqu'un de très ennuyeux, je ne sais pas ce que vous ne vou-
lez, ni ce que vous voulez tout court.

On se dit un jour: "Comment? Vous ne connaissez pas Petitjean? Mais
c'est l'espoir de la N.E.P.!"

Philippe Saint-Placide

Philippe Saint-Placide
Paris, 1940